Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 2 (1913)

Heft: 9

Artikel: L'esthétique des façades

Autor: Huth, Frédéric

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889839

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rue qui débouche subitement sur une petite place dominée par la façade haute et nue de l'église. Et pour compléter le tableau, une fontaine où l'eau jaillit d'un pinacle finement sculpté. Partout les petits pavés animent la surface des rues et des places et leur donnent une certaine grandeur.

Parfois entre deux maisons s'étend un jardin, séparé de la voie publique par un mur qui relie les deux façades. Le cadre de la rue n'est pas interrompu, on peut en suivre du regard la courbe gracieuse; la petite porte d'entrée peinte en vert fait une toute petite tache dans le mur, on l'aperçoit à peine; il faut s'approcher de très près pour voir le heurtoir vert de grisé, une belle pièce de ferronnerie.

Ne serait-ce pas une belle tâche que de consacrer à chacune de nos petites villes une monographie analogue aux volumes de la série des villes d'art? Une entreprise semblable réveillerait l'intérêt de tous les architectes qui savent apprécier les richesses artistiques de notre pays. Il faudrait tout d'abord rassembler et classer les matériaux existants, aussi bien les photographies que les relevés géométraux. Chaque fascicule pourrait être orné d'une aquarelle où l'un des meilleurs artistes locaux ferait vibrer les couleurs caractéristiques du pays.

Je ne songe point à créer une concurrence aux publications de la Société des ingénieurs et architectes. Les deux entreprises n'ont pas le même but, quoiqu'en définitive elles poursuivent toutes deux le même dessein. Dans un cas, comme dans l'autre, il s'agit de recueillir avec soin tous les vestiges de l'art national qui risquent de succomber aux attaques du temps, des antiquaires et des ingénieurs municipaux.

Je crois même que par des échanges, deux publications de ce genre pourraient se rendre des services réciproques.

Des voyages d'études au pays natal! Des excursions hebdomadaires organisées en vue de rechercher autour de soi la beauté.

Quelle agréable perspective! Quelle profusion de richesse mise à la disposition de tous les participants.

Il ne nous appartient pas de développer ici le programme d'une semblable entreprise, il nous suffit de jeter dans le sol une graine qui lèvera sans doute un jour. Lorsque l'œuvre sera commencée, lorsque les volumes s'ajouteront aux volumes, comme les perles d'un beau collier, ceux qui auront lancé l'idée pourront se dire avec satisfaction: Nous n'avons pas perdu notre temps, nous avons conservé, nous avons protégé, nous avons transmis à nos enfants les trésors que nos pères avaient amassés.

Zurich. *Harald Sartorius.*

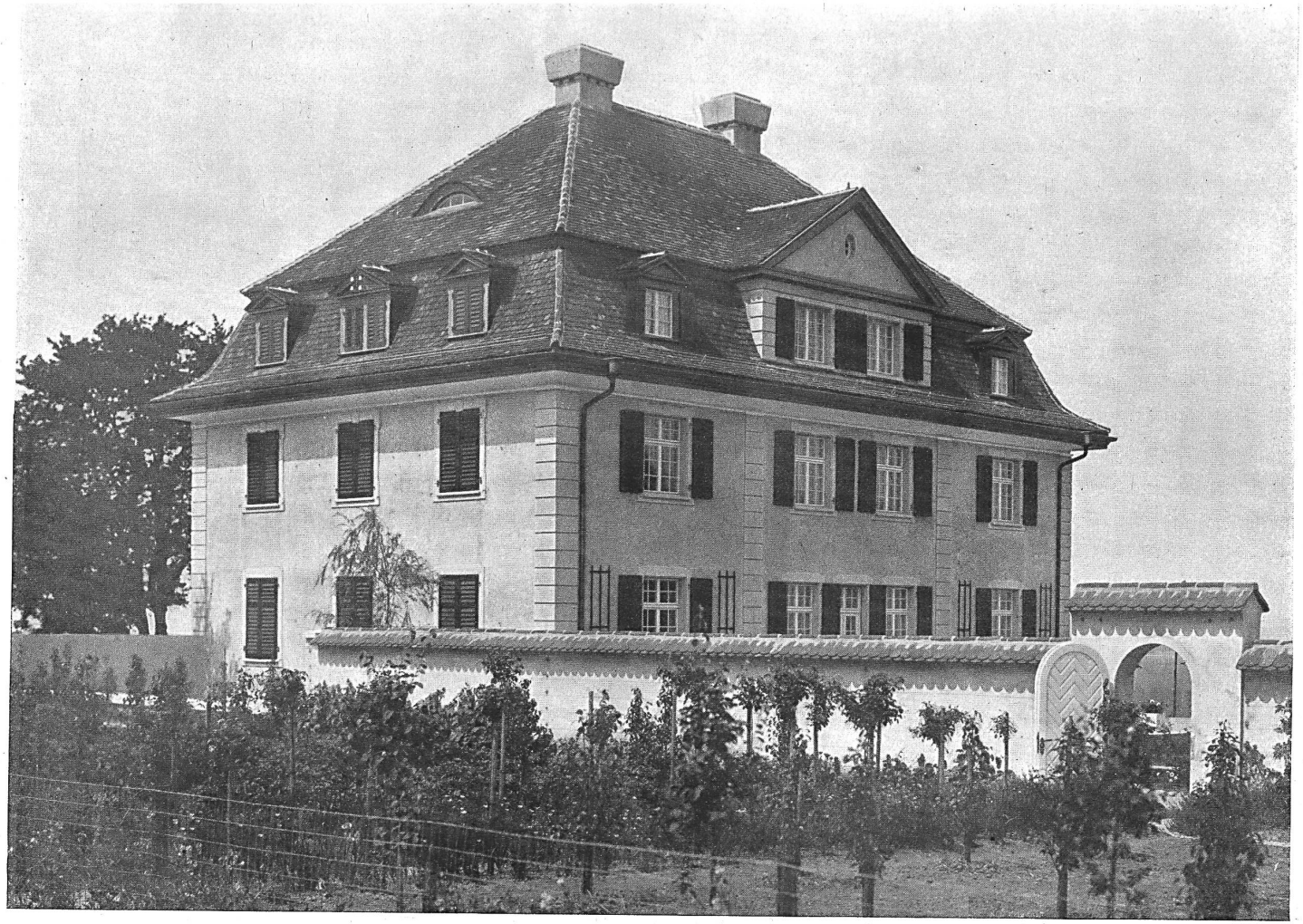
L'esthétique des façades.

Plus un bâtiment est développé en longueur et en hauteur, plus il est difficile d'éviter une certaine monotonie dans la composition des façades. Dans la règle, la disposition des étages impose la répartition des fenêtres en rangées uniformes où les baies, généralement identiques, sont séparées les unes des autres par des trumeaux parallèles. Ce n'est point, pour l'architecte, une tâche facile que d'animer toutes ces surfaces, que de grouper les fenêtres d'une façon qui réponde à la destination des pièces et à leur situation dans le plan de l'édifice. C'est tout autre chose que d'organiser la répartition des masses; car dans tous les cas où l'on ne peut employer des balcons ou des bow-windows, des tours ou des motifs saillants quelconques, dans tous les cas où la façade se déploye sur un alignement rectiligne, il ne peut être question de grouper des masses, mais simplement de subdiviser des surfaces. Dans les grands bâtiments d'administration, les écoles, les palais de justice et la plupart des maisons locatives, il ne suffit pas d'ailleurs d'ajouter des balcons ou des bow-windows pour éviter l'impression de monotonie; il faut encore distribuer les nus avec un certain art. Une façade agrémentée de multiples balcons peut être parfaitement banale, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en contemplant la plupart des « boîtes à loyer » modernes.

La façon de traiter les matériaux de construction a une grande influence sur l'aspect des façades; de tout temps les architectes ont cherché à tirer parti des moyens que leur offrait la nature.

Les murs en cailloux roulés, ou même en simples moellons ne sont jamais uniformes. Cette technique est assez rarement employée dans les villes, on la réservait généralement pour les travaux de fortification, les murs d'enceinte. Elle produit cependant des résultats intéressants, elle donne aux surfaces un caractère de force et de solidité. Des architectes modernes l'ont employée là où la destination des édifices le permettait, et tout particulièrement dans les murs de soubassement. Il va sans dire que ce procédé n'est pas partout à sa place, il faut tenir compte de l'entourage, du paysage.

Dans la plupart des cas, on est contraint d'employer des pierres taillées d'une façon régulière. Les murs construits en assises ont nécessairement



Villa à Tægerwilen près du lac de Constance (Canton de Thurgovie)

:: Bischoff et Weideli ::
Architectes B. S. A., Zurich

Façade d'entrée

Façade du côté du jardin

Villa à Tægerwilen près du lac de Constance (Canton de Thurgovie)

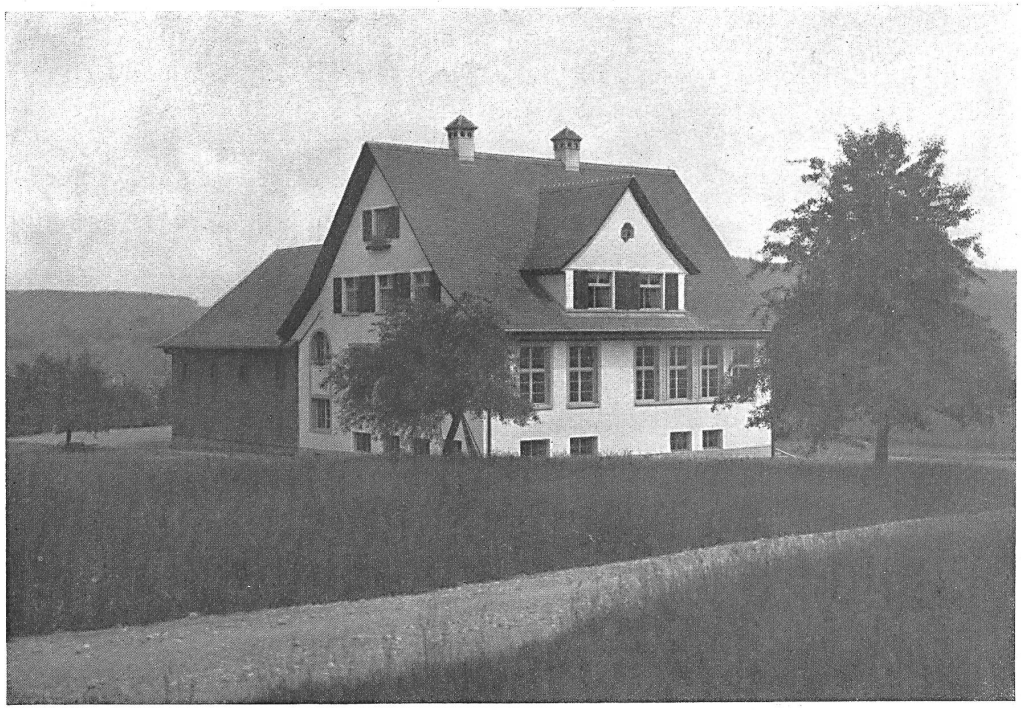
:: Bischoff et Weideli ::
Architectes B. S. A., Zurich

Façade d'entrée et hangar de gymnastique

Ecole de Zollikerberg
Canton de Zurich ::

:: Streiff et Schindler ::
Architectes B. S. A., Zurich

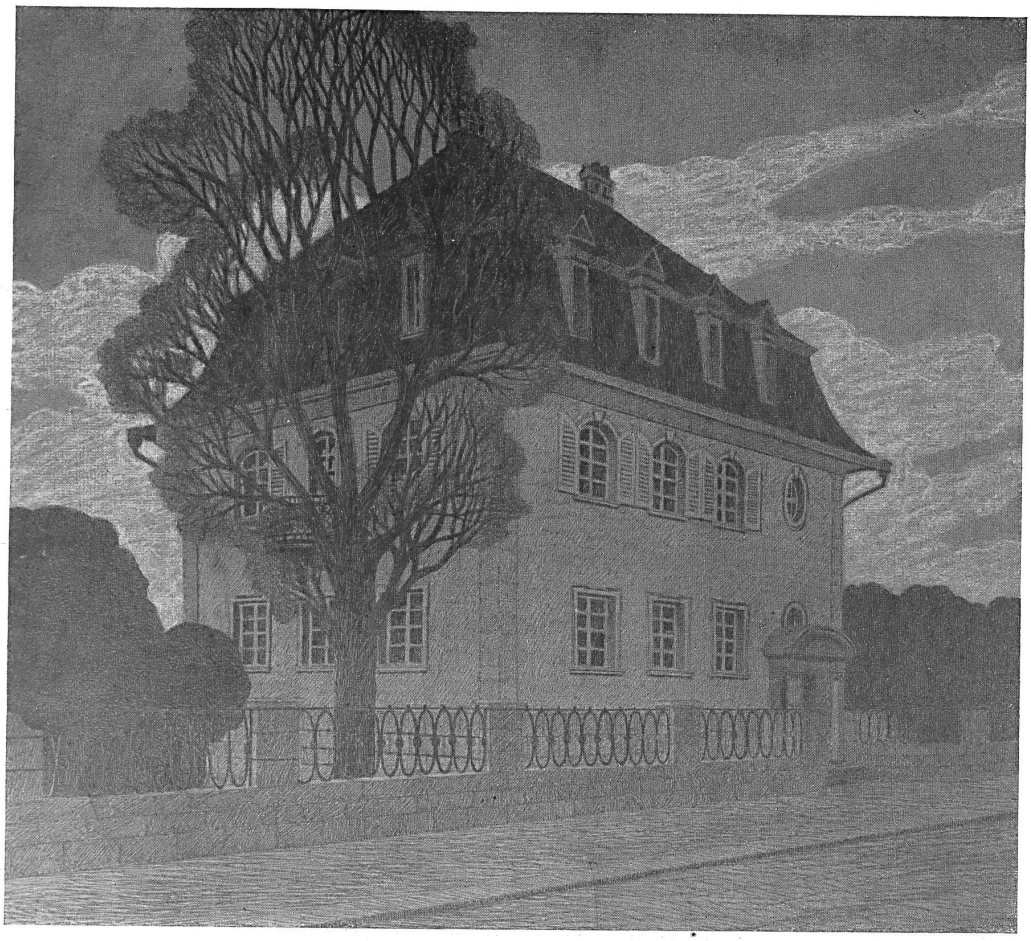
Façade postérieure



Façade latérale

Ecole de Zollikerberg
Canton de Zurich ::

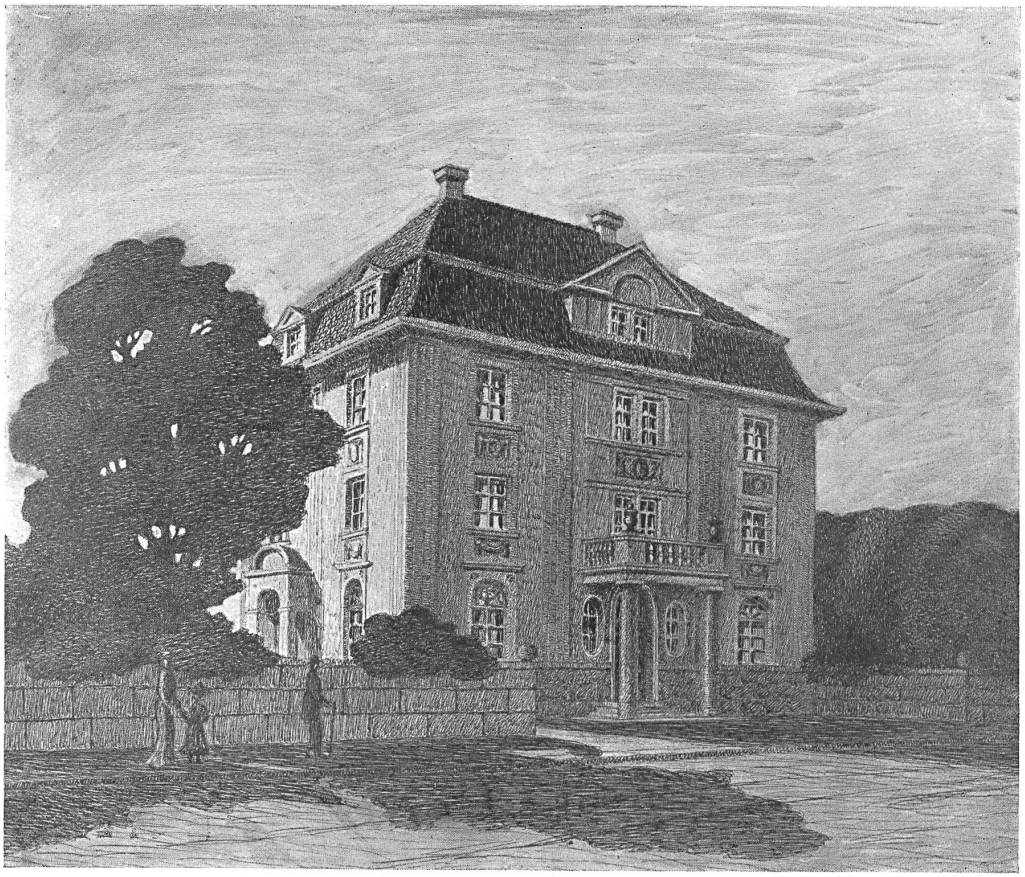
:: Streiff et Schindler ::
Architectes B. S. A., Zurich



Projet de villa simple « Scheideggstrasse » à Zurich

D'après un dessin colorié
:: :: de l'architecte :: ::

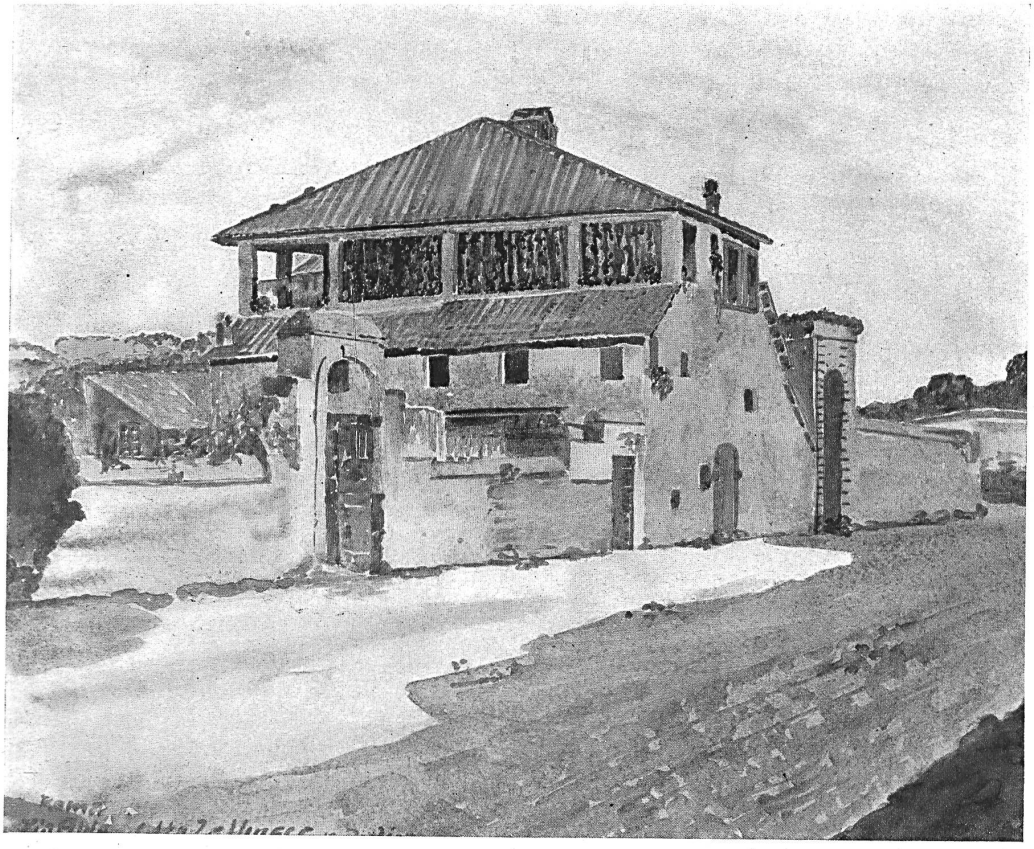
Otto Zollinger, architecte
:: :: Zurich V :: ::



Projet de villa double « Zollikerstrasse » à Zurich

D'après un dessin colorié
:: de l'architecte :: ::

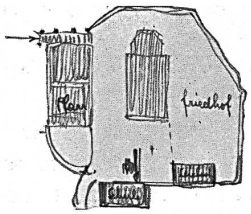
Otto Zollinger, architecte
:: :: Zurich V :: ::

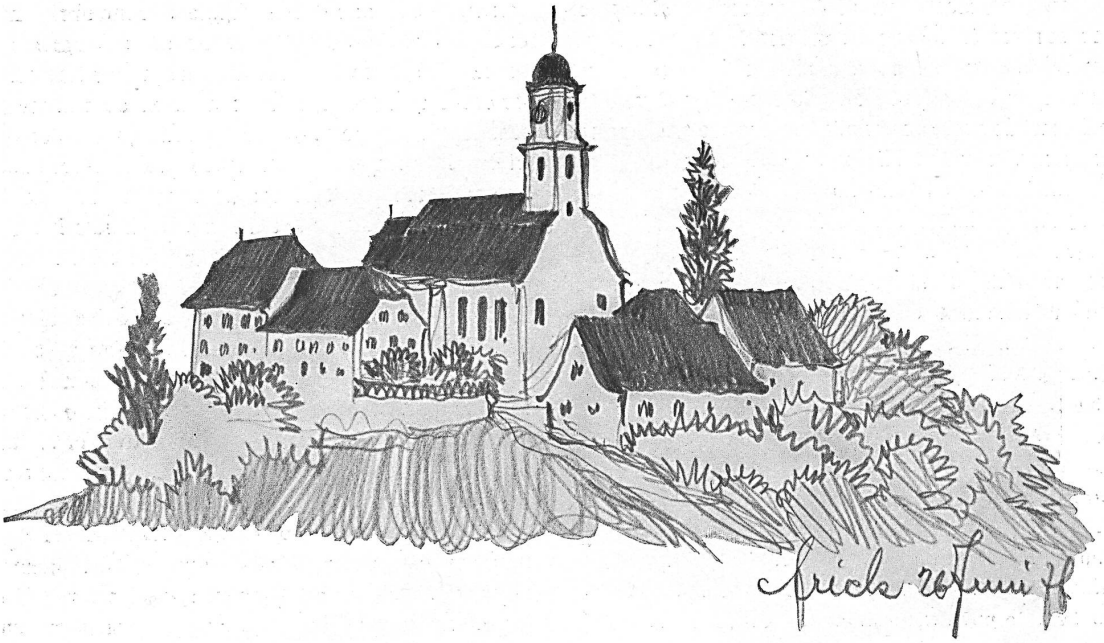


Osteria au bord de la voie Appienne à Rome

D'après une aquarelle
:: de l'architecte ::

Otto Zollinger, architecte
:: :: Zurich V :: ::





La place de l'église à Frick
:: Canton d'Argovie ::

:: :: :: J. Freitag, architecte, Zurich II :: :: ::
Agence Müller et Freitag, arch. B. S. A. à Thalwil

des joints horizontaux et verticaux qui deviennent fatalement monotones s'ils se répètent sans aucune variation. Lorsque les murs sont simplement crépis, ce jeu de lignes disparaît entièrement.

Les enduits cherchent toujours à imiter la pierre naturelle; dans les façades en crépissage les formes sont toujours plus ou moins dérivées de celles de l'architecture en pierre. Il est assez rare de rencontrer des détails directement imposés par la technique du crépissage. Nous commencerons donc notre étude par l'examen des procédés employés pour animer les surfaces en pierre.

Voici une façade construite en assises régulières; les parements peuvent être traités de façons fort différentes, mais dans tous les cas, il s'agit de bien mettre en évidence la structure de la pierre. L'architecte doit savoir varier les procédés et utiliser chacun à la place qui lui convient le mieux.

Jadis on aimait beaucoup rompre l'uniformité des surfaces en abattant les angles des pierres de taille. Cette méthode a été employée sans interruption dès le temps de la Renaissance italienne. Elle diffère beaucoup des procédés chers au style byzantin où l'on cherche plutôt à varier les effets au moyen d'incrustations de couleur. Les pierres à chanfrein ont été particulièrement appréciées par les architectes allemands et anglais, de même que les pierres taillées à facettes, les colonnes dont les tambours sont alternativement cylindriques et polygonaux. Les chaînages et les bossages ont été reproduits à satiété. Cette façon de traiter les surfaces a conservé à l'architecture anglaise ce caractère de monotonie qu'on lui reproche depuis fort longtemps. En Allemagne on fait encore un très grand usage des bossages, surtout dans les édifices de style Renaissance.

Les architectes italiens du moyen-âge ont employé d'autres procédés encore, ils ont fait alterner des assises de pierre de couleurs différentes. Cet exemple a été rarement imité dans d'autres pays, et de nos jours les avis sont très partagés quant à la valeur d'art de ce procédé.

Dans ses « Pierres de Venise », John Ruskin a abordé la question de la décoration des surfaces murales. Aucun sujet, dit-il, ne soulève plus de discussions parmi les architectes, parce qu'il se prête à des expériences multiples et variées; la décoration des surfaces est pour ainsi dire indépendante de la construction. Et cependant, l'on peut dire que certains modes de décoration n'ont absolument rien d'artificiel. Quoi de plus naturel que de construire un mur en assises de pierres de couleurs différentes, que de diviser une façade en zones de tons variés, alternativement sombres ou lumineux. Ces lignes horizontales donnent plus de solidité à un bâtiment, elles donnent aux parois leur véritable caractère. Enfin les assises rappellent la disposition des pierres dans les carrières.

A mon avis, les jugements qu'on porte sur une œuvre d'architecture ne doivent pas être influencés par des considérations philosophiques; un architecte considère avant tout la fonction des matériaux dans la construction, il ne se préoccupe guère du rôle qu'ils jouent dans la nature. On peut cependant, même en se plaçant au point de vue pratique, tirer quelque profit des idées exposées par Ruskin. Le philosophe anglais condamne avec énergie des bossages. « Pourquoi, dit-il, admettrai-je que l'on sépare les assises au moyen de lignes de couleur, tandis que je blâme la mode d'accentuer les joints en taillant en biseau les arêtes des pierres? J'estime tout d'abord, que l'usage de la couleur, dans ce cas, est un procédé naturel. On utilise dans la construction des pierres de différentes sortes, dont les prix sont plus ou moins élevés. Comme on ne peut employer partout des matériaux coûteux, on dispose ceux-ci en assises d'une certaine hauteur. Ainsi les frais sont réduits à leur plus juste mesure. Si, au contraire, l'on taille les pierres au ciseau, on dépense inutilement du temps et de l'argent pour obtenir en définitive un résultat peu satisfaisant. C'est une opération très coûteuse que de donner à un gros bloc de pierre la forme voulue, et quand le travail est terminé, le cube du bâtiment est diminué d'un volume égal à la quantité de matière qui a été enlevée par la taille. » (Soit dit en passant, cet affaiblissement de la pierre choquera très peu le praticien.) « Je trouve en outre, continue Ruskin, que les lignes droites, considérées en elles-mêmes, sont dépourvues de beauté, mais qu'elles sont admirables lorsqu'elles limitent des espaces colorés. Les joints des pierres qui font un effet désagréable à cause de leur trop grande régularité, produisent une impression toute différente s'ils sont combinés avec une certaine alternance des couleurs. »

Ces réflexions de Ruskin ont, plus que les précédentes, un intérêt pratique. Il vaut donc la peine de citer ce que dit le célèbre écrivain anglais de l'emploi des bossages sur les façades. A son avis, ce mode de décoration rappelle encore en une faible mesure des modèles empruntés aux éléments organiques. « Dans les meilleurs édifices français du XVIIIe siècle, l'appareil à bossages a un caractère nettement floral; c'est le descendant dégénéré du feuillage flamboyant de la fin de la période gothique. Quelques architectes modernes anglais semblent avoir pris pour modèles des défenses d'élé-

phant. Mais le plus souvent les bossages rappellent les boulettes de terre que produisent les vers de terre. On admet souvent que les bossages donnent de la solidité aux asisses inférieures d'un bâtiment. Ce n'est pas le cas. Quiconque connaît l'aspect de la pierre dure, ne peut s'y tromper. En taillant des bossages dans un bon marbre ou dans un granit, on leur donne l'apparence de boue liquide sur laquelle on a marché avec des sandales, ou celle de tuf à dessin brûlé, recouvert d'un petit dépôt de stalactites, ou celle d'argile pourri recouvert de crasse durcie. Jamais on ne croirait voir de la roche, telle qu'elle existe dans la nature. La nature d'ailleurs ne connaît pas de bossages. Des assises de roche lisse, légèrement ondulées comme les vagues de la mer, résonnant sous le marteau comme des cloches d'airain, voici les matériaux qu'elle fournit pour des socles. — Il est vrai que la nature produit parfois des sortes de bossages: des grès qui s'émiettent et dont les fissures sont remplies d'argile rouge; des calcaires poussiéreux où la pluie creuse des cavités sinueuses; des laves spongieuses où les souffles volcaniques ont percé des trous et des canaux innombrables. La nature crée des bossages quand elle veut faire des coquilles d'huître ou de la magnésie, mais jamais lorsqu'elle veut bâtir des fondations. En ce cas, elle recherche les pierres aux surfaces polies et au grain serré, et non les matériaux d'apparence grossière ou de contexture lâche. »

Ruskin estime donc que, mieux que des bossages, de beaux moellons aux surfaces lisses, de tonalités plus ou moins variées, donnent à un socle le caractère d'une masse lourdement chargée. En passant en revue les grands édifices monumentaux, on se rendra compte du bien fondé de cette assertion.

Cette façon de traiter les façades risquerait toutefois d'être monotone, si on l'appliquait à des bâtiments très développés en longueur et en hauteur. Pour éviter ce défaut, il ne suffit pas d'employer des pierres de couleurs diverses, il faudrait grouper plusieurs assises et les surmonter d'un bandeau sculpté, et partout où les nus ne sont pas interrompus par des cordons au niveau des fenêtres ou des étages, rompre l'uniformité des assises lisses par un bandeau décoré de beaux ornements. Dans le sens de la longueur, les encadrements des fenêtres et des portes coupent déjà avantageusement les grandes surfaces. Pour éviter toute monotonie, on peut aussi encastrer dans le mur des moellons ou des dalles ornementées, si tant est que l'on ne veuille pas faire usage de pilastres, de contreforts ou de colonnes.

Il n'y a aucune raison pour ne pas faire, dans les constructions en pierre crépie, ce que l'on fait dans les édifices en pierre appareillée. Il faut seulement trouver les formes qui conviennent plus spécialement à la technique employée. Je serai même disposé à admettre les ornements en stuc.

Il existe, il est vrai, des architectes qui considèrent l'ornement comme un expédient peu recommandable; je ne suis pas de cet avis et je ne comprends pas pourquoi l'on mettrait des lisières aux architectes, aux sculpteurs et aux peintres. La fantaisie de l'artiste peut utiliser les moyens les plus divers pourvu que chacun d'eux contribue à un effet d'ensemble. Les édifices gothiques les plus célèbres sont recouverts d'une ornementation abondante et personne ne songe à faire aux anciens architectes un reproche de cette exubérance. Au contraire, les formes compliquées et touffues de ce décor de pierre, ces merveilleux symboles, crées par des artistes qui étaient en même temps des poètes, nous attirent et nous font aimer davantage les monuments. Pourquoi ne jetterions-nous les yeux que sur les grandes lignes des édifices et laisserions-nous de côté leur décoration et leurs détails? Est-ce faire injure à la beauté d'une femme que d'accorder un regard à ses vêtements, à ses rubans ornés de fleurs ou à la boucle de sa ceinture? On ne peut faire naître des génies à coup de déclarations de principes ou de règles de style; quiconque a du talent saura toujours créer de belles harmonies à l'aide des ressources qu'il aura à sa disposition. Mais d'autre part l'ornement n'est pas une panacée. De même qu'avec un beau chapeau à plumes, on ne transformera pas un épouvantail à moineaux en une femme gracieuse, de même l'on n'embellira pas une lourde bâtisse en y ajoutant les plus beaux chapiteaux et les plus belles frises. Un véritable artiste saura tirer parti de n'importe quel motif décoratif, tandis qu'un incapable n'en fera jamais rien de bon.

Frédéric Huth.

L'aménagement des appartements situés dans les combles.

De nos jours, on est obligé d'utiliser jusqu'aux moindres recoins des habitations. Les combles eux-mêmes sont occupés par des appartements aménagés avec le même soin que ceux des autres étages. La pente du toit n'a point du tout entravé les efforts des architectes. Bien au contraire. Le goût moderne apprécie toujours davantage les chambres